



Analyse de la distribution des produits maraîchers à Dakar (Sénégal) : logiques et fonctionnement à partir de trois marchés urbains

Badiane Sidia Diaouma¹, Tandjigora Amadou^{*2}, Sy Thierno Bachir¹, Dème Mamoudou¹, Yessoufou Nourou-Dine Adjani³

⁽¹⁾Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Laboratoire de Biogéographie. BP 5005 Dakar-Fann (Sénégal).

⁽²⁾Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Faculté des Sciences économiques et de Gestion. BP 5005 Dakar-Fann (Sénégal). E-mail: amadou.tandjigora@yahoo.fr

⁽³⁾The International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics (ICRISAT). BP 5005 Dakar-Fann (Sénégal).

Reçu le 27 octobre 2022, accepté le 30 novembre 2022, publié en ligne le 11 mars 2023

RÉSUMÉ

Description du sujet. Le circuit adopté par les produits maraîchers frais suscite plusieurs interrogations. Ainsi, de la production dans différentes localités du Sénégal à la commercialisation dans les grands marchés de la ville de Dakar, l'itinéraire de ces produits méritent d'être documenté, de même que la structure de la filière de distribution de ces produits.

Objectif. L'objectif de cette étude est de caractériser la distribution des produits maraîchers dans le centre urbain de Dakar à travers le choix de trois marchés en vue d'apprécier et analyser le fonctionnement de la filière ainsi que le jeu d'acteurs et de prix.

Méthodes. La méthodologie adoptée dans cette recherche est basée sur un suivi des produits maraîchers commercialisés sur les marchés urbains de Dakar. Elle est complétée par l'utilisation d'un questionnaire pour recueillir les informations sur les flux des produits commercialisés et les acteurs de la filière urbaine. Cent-cinq acteurs (fournisseurs, vendeurs en gros, détaillants et consommateurs) ont été enquêtés au niveau des marchés de Thiaroye, Castor et Gueule Tapée.

Résultats. Les résultats ont mis en exergue le potentiel des produits vendus sur les marchés dominés par la carotte (*Daucus carota subsp.*), le chou (*Brassica oleracea* L.), le poivron (*Capsicum annuum* L.), l'aubergine (*Solanum melongena* L.), l'aubergine amère (*Solanum aethiopicum* L.), la tomate (*Lycopersicon esculentum* Mill.), le navet (*Brassica rapa* L.), le manioc (*Manihot esculenta* Crantz), la citrouille (*Cucurbita pepo* L.), le haricot vert (*Phaseolus vulgaris* L.), le gombo (*Abelmoschu esculentus* (L.) Moench), l'oignon vert (*Allium fistulosum* L.), le concombre (*Cucumis sativus* L.), le piment (*Capsicum frutescens* L.), la patate douce (*Ipomoea batatas* (L.) Lam.), le persil (*Petroselinum crispum* (Mill.)), l'oignon (*Allium cepa* L.), la betterave (*Beta vulgaris subsp.*). En outre, les résultats ont montré deux niveaux d'approvisionnement en produits maraîchers à Dakar. Un approvisionnement de « proximité » qui se réalise à travers les sites de production maraîchère de la Niayes. Le second, relativement long, s'effectue à partir des autres zones agroécologiques et les pays limitrophes : le Mali, les deux Guinées et la Gambie. Sur la partie urbaine de Dakar, la dynamique est régie par une « économie d'agglomération » avec un approvisionnement important à l'intérieur d'un même marché.

Conclusion. L'analyse du fonctionnement de la filière a permis de saisir les relations entre les différents acteurs c'est-à-dire leur comportement et leur logique déterminant la chaîne de distribution des produits maraîchers.

Mots-clés : Produits maraichers, filière agricole, circuit alimentaire, acteurs, logiques, Dakar/Sénégal

ABSTRACT

Analysis of the distribution of market gardening products in Dakar (Senegal): logics and functioning from three urban markets

Description of the subject. The circuit adopted by fresh market garden products raises several questions. Thus, from production in different localities in Senegal to marketing in the major markets of the city of Dakar, the itinerary of these products deserves to be documented, as well as the structure of the distribution chain of these products.

Objective. The objective of this study is to characterize the distribution of market garden products in the urban center of Dakar through the choice of three markets to assess and analyze the functioning of the sector as well as the interplay of actors and prices.

Methods. The methodology adopted in this research is based on monitoring market garden products marketed in the urban markets of Dakar. It is supplemented by the use of a questionnaire to collect information on the flows of marketed products and the players in the urban sector. One hundred and five players (suppliers, wholesalers, retailers and consumers) were surveyed in the markets of Thiaroye, Castor and Gueule Tapée.

Results. The results highlighted the potential of products sold in markets dominated by carrot (*Daucus carota subsp.*), cabbage (*Brassica oleracea* L.), pepper (*Capsicum annum* L.), eggplant (*Solanum melongena* L.), bitter eggplant (*Solanum aethiopicum* L.), tomato (*Lycopersicon esculentum* Mill.), turnip (*Brassica rapa* L.), cassava (*Manihot esculenta* Crantz), pumpkin (*Cucurbita pepo* L.), bean green (*Phaseolus vulgaris* L.), okra (*Abelmoschu esculentus* (L.) Moench), green onion (*Allium fistulosum* L.), cucumber (*Cucumis sativus* L.), pepper (*Capsicum frutescens* L.), sweet potato (*Ipomoea batatas* (L.) Lam.), parsley (*Petroselinum crispum* Mill.), onion (*Allium cepa* L.), beetroot (*Beta vulgaris subsp.*). In addition, the results showed two levels of supply of market garden products in Dakar. A “proximity” supply which is carried out through the vegetable production sites of the Niayes. The second, relatively long, is carried out from other agro-ecological zones and neighboring countries: Mali, the two Guineas and Gambia. On the urban part of Dakar, the dynamic is governed by an “agglomeration economy” with a significant supply within the same market.

Conclusion. The analysis of the functioning of the sector made it possible to grasp the relationships between the different actors, that is to say their behavior and their logic determining the distribution chain of market gardening products.

Keywords: Market gardening products, agricultural sector, food circuit, actors, logics, Dakar/Senegal.

1. INTRODUCTION

Les cultures maraîchères se sont très vite développées entre 1900 et 1925 dans la zone périurbaine de Dakar sous l’initiative de l’Etat (Smith, 1999). Cet essor a coïncidé avec la création des établissements humains (Malika en 1904 et plus tard Pikine en 1952). La prédisposition des sols aux cultures horticoles a permis aux populations qui déjà impliquées dans l’agriculture pluviale, de pratiquer en même temps le maraîchage. L’agriculture pluviale et les cultures maraîchères sont savamment associées autour des zones humides de Dakar. Globalement, les milieux humides autour de Dakar regorgent des espaces très propices au maraîchage et assurent près de 30 % de la production nationale (DAPSA, 2018). Entre 2009 et 2011, cette production y est passée de 78.094 à 261.000 tonnes (ANSD, 2015). Cette production permet un ravitaillement continu des marchés de Dakar et un accès facile des populations aux fruits et légumes frais.

Il existe un rapport étroit entre l’économie et la spatialité, assez souvent documenté à travers des paradigmes. Parmi ces derniers, le paradigme de Von Thünen demeure emblématique. Conçu depuis près de deux siècles, il étudie l’organisation spatiale des systèmes de cultures autour d’une ville. Actuellement, il constitue une voie de recherche fondamentale pour la Nouvelle Economie Urbaine qui accorde du poids à l’espace dans l’analyse économique (Baumont et Huriot, 1996).

En effet, le secteur agricole offre un champ d’étude particulier par l’entremise de la relation producteur-consommateur. Dans ce lot, les produits maraîchers occupent une place prépondérante du fait des flux quotidiens importants pour l’approvisionnement des centres urbains. Ces flux sont encore plus intenses dans les économies en développement marquées par une faible capacité de conservation. Cette situation se traduit le plus souvent par une morphologie spatiale assimilant la zone périurbaine à un bassin de production maraîchère, tandis que le centre urbain constitue une zone de consommation.

A Dakar par exemple, la question de l’approvisionnement en produits vivriers maraîchers est généralement abordé sous l’angle des relations entre les zones de production et les lieux de consommation (Ba et Moustier, 2000). L’un des travaux de recherche les plus remarquables sur cette thématique est celui de Dione (1983), qui a porté sur l’approvisionnement de Dakar en légumes à partir des Niayes du Cap-Vert.

Diverses études ont suffisamment démontré le caractère informel des échanges entre les espaces de provenance et la destination des produits alimentaires (Padilla et Bencharif, 2001). Toutefois, il faut remarquer l’existence d’unités de production horticole autour des Niayes dans la zone urbaine à l’instar du site du Technopôle de Pikine (Badiane et al., 2022). Ce site présente de façon singulière la marque d’une

agriculture de proximité ou même d'une agriculture à petite échelle, à l'intérieur même de l'espace urbain.

Cette dualité concernant les sites de production interroge d'une part sur la typologie de circuits des produits maraîchers dans le centre urbain dakarais. En d'autres termes, il s'avère intéressant de documenter la structure de la filière de distribution des produits maraîchers. D'autre part, dans les centres urbains comme Dakar, les caractéristiques des circuits des produits méritent d'être mieux appréhendées en termes d'approvisionnement (fourniture - offre et demande), de fonctionnement et de logique d'acteurs (organisation du marché et jeu d'acteurs).

Il existe une pluralité de définitions des circuits alimentaires ainsi que des typologies qui en découlent. En effet, plusieurs auteurs comme Goncalves et Zeroual (2014) et Sow (2018) considèrent le nombre d'acteurs intermédiaires présents dans la chaîne de distribution pour consolider leur caractérisation. Ainsi, un circuit direct fait intervenir le producteur et le consommateur tandis que le circuit court intègre un intermédiaire (détaillant par exemple) entre le producteur et le consommateur. Le circuit long quant à lui se caractérise par l'intervention de plusieurs acteurs dans la chaîne de distribution d'un produit.

L'approche concernant le circuit court a le mérite, dans une moindre mesure, de rapprocher le consommateur du producteur, c'est-à-dire qu'elle établit un lien géographique de proximité. Cette perspective est sous-tendue par « le fait que les marchés ne se développent pas hors sol » (Chevallier et al., 2014). Ceci explique pour des auteurs comme Bourdeau-Lepage et Huriot (2009), la notion d'économie de proximité qui établit une possibilité matérielle d'interaction. Dans ce contexte, cette étude analyse les logiques et fonctionnement de la distribution de produits maraîchers à l'échelle de la ville de Dakar. Dès lors, elle se situe entre les champs théoriques de la géographie et de l'économie. Il faudra, *in fine*, définir s'il s'agit d'une économie d'agglomération.

L'objectif de cette étude est de caractériser la distribution des produits maraîchers dans le centre urbain de Dakar à travers le choix de trois marchés en vue d'apprécier et analyser le fonctionnement de la filière ainsi que le jeu d'acteurs. Il est sous-tendu que le fonctionnement de cette filière résulterait des logiques socioéconomiques.

L'étude permet de mieux appréhender le potentiel et les circuits urbains des produits maraîchers et l'organisation des acteurs détenant la performance des réseaux de redistribution.

2. MATERIEL ET METHODES

La démarche méthodologique retenue a mobilisé une revue documentaire et une phase de collecte de données dans les trois marchés de Dakar.

2.1. Site d'étude

Il existe une littérature scientifique prolifique sur la production maraîchère, notamment celle liée à la description de la zone des Niayes. Cette dernière avec son chapelet de lacs est assez propice à la production de légumes (Touré et Seck, 2005 ; Kettela, 2016 ; Badiane *et al.*, 2022). Elle fournit en effet, entre 60 et 80 % des récoltes de produits maraîchers du pays. D'autres zones comme la vallée du fleuve Sénégal contribue à la production, notamment celle de la tomate. La production nationale de cette dernière spéculation était de 150.000 tonnes en 2019 (SAED, 2021).

2.2. Collecte et traitement des données

La collecte des données s'est appuyée d'abord sur un suivi des produits maraîchers déchargés dans les marchés. Il s'est agi à travers une observation minutieuse, d'identifier les sites de déchargement des produits maraîchers. Il en résulte qu'une organisation en fonction des types de produits existe sur les marchés. Autrement, chaque lieu de déchargement « parc » reçoit un type de produits spécifiques et est géré par un responsable de « parc ». Ce dernier est sous la tutelle du chef du bureau de contrôle du marché, rattaché à la municipalité de la circonscription.

Cette phase était complétée par l'utilisation d'un questionnaire pour recueillir les informations sur les produits commercialisés ainsi que les acteurs de la filière urbaine. Le questionnaire a permis de renseigner sur les types d'acteurs de la filière, les produits maraîchers, l'approvisionnement et l'écoulement des produits et les revenus tirés de l'activité. L'échantillonnage ainsi déployé a retenu pour chaque « parc », cinq acteurs interrogés de façon aléatoire. Au total, 105 acteurs (fournisseurs, vendeurs en gros, détaillants et consommateurs) ont été enquêtés au niveau des marchés urbains de Thiaroye (55 acteurs interrogés à raison de ses 13 parcs), de Castor (35 enquêtés pour 7 parcs) et de Gueule Tapée (15 acteurs avec ses 3 parcs). La structure des données collectées a permis d'effectuer une analyse descriptive multivariée.

3. RESULTATS

3.1. Profils des acteurs sur les marchés

Dans les marchés de Castors, Gueule Tapée et Thiaroye, respectivement 35, 15 et 55 acteurs ont été enquêtés. Ces derniers sont constitués de grossistes, revendeurs et bana-bana. La répartition de ces acteurs suivant les trois marchés est donnée par la figure ci-dessous.

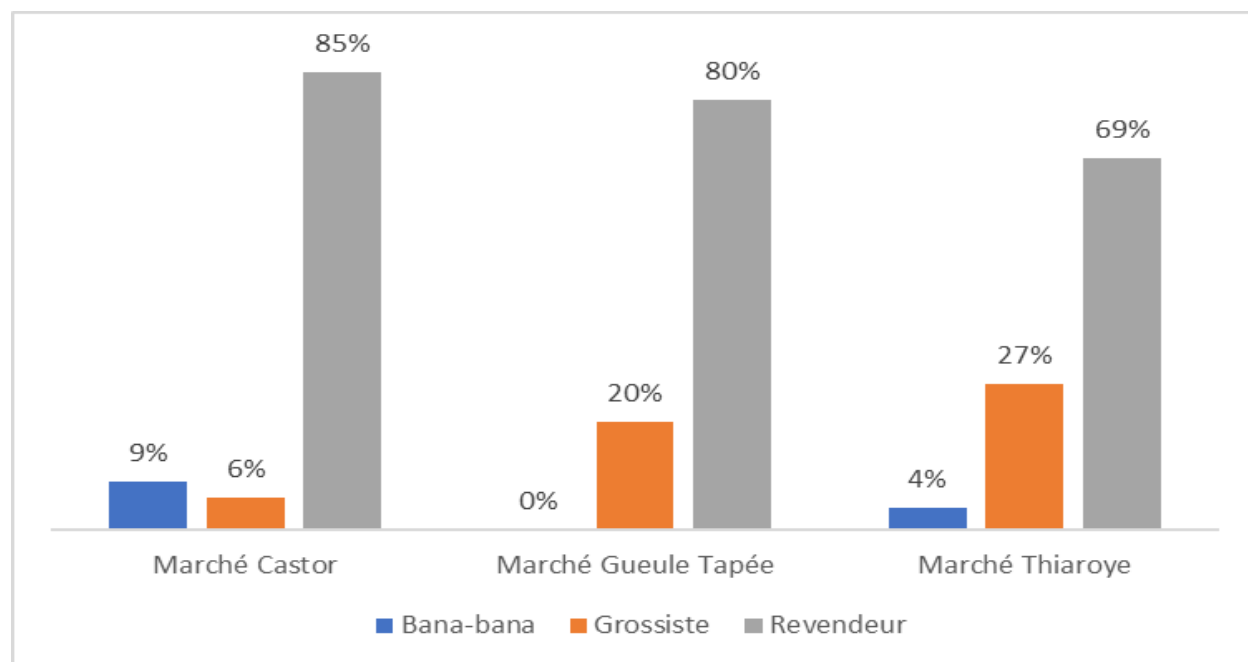


Figure 1. Répartition des acteurs suivant les marchés

Les revendeurs – détaillants de produits maraîchers qui se procurent auprès des grossistes dans les marchés urbains – constituent la majorité des enquêtés dans les trois marchés confondus. Les bana-bana – vendeurs en détail de produits maraîchers – s’approvisionnent quotidiennement dans les périmètres maraîchers aux alentours de l’agglomération. Cependant, ils n’ont été enquêtés que dans les marchés de Castor et Thiaroye où ils représentent respectivement 9 % et 4 %. Aucun parmi cette catégorie d’acteurs n’a été enquêté au marché de Gueule tapée. D’un point de vue sociodémographique, près de 4 personnes sur 10 sont des femmes (tableau 1) et dans 93 % des cas, des revendeuses.

Tableau 1. Types d’acteurs par sexe

Acteurs	Femme	Homme	Total
Bana-bana	1	4	5
	3 %	6 %	5 %
Grossiste	1	17	18
	3 %	25 %	19 %
Revendeur	27	47	74
	93 %	69 %	76 %
Total	29	68	97
	100 %	100 %	100 %

En effet, les hommes occupent tous les maillons de la chaîne de distribution, et près de 2 commerçants sur 3 n’ont reçu qu’une alphabétisation coranique. Les autres ont atteint un niveau d’études élémentaire (19,8 %) ou moyen (15,1 %) et très rarement secondaire ou supérieur. En ce qui concerne la situation matrimoniale, 84,0 % des enquêtés sont mariés, 15,0 % sont célibataires et les autres veufs(ves) (Tableau 2).

Tableau 2. Résumé de quelques caractéristiques sociodémographiques

<i>Caractéristiques</i>		<i>Effectifs</i>	<i>Pourcentage</i>
Education			
	<i>Coranique</i>	48	55,81
	<i>Elémentaire</i>	17	19,8
	<i>Moyen</i>	13	15,1
	<i>Secondaire</i>	6	6,9
	<i>Supérieur</i>	2	2,3
	Total	86	100,0
Situation matrimoniale			
	<i>Célibataire</i>	14	15,0
	<i>Marié (e)</i>	78	84,0
	<i>Veuf (ve)</i>	1	1,1
	Total	93	100,00

3.2. Principaux produits maraîchers vendus

En ce qui concerne les produits maraîchers échangés, ils sont résumés à travers le tableau 3 ci-dessous.

Tableau 3. Vente de produits maraîchers par marché

Produit	Marché Castor		Marché Gueule tapée		Marché Thiaroye		Ensemble	
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
Oignon (%)	3	97	7	93	13	88	8	92
Choux (%)	29	71	60	40	15	85	27	73
Carotte (%)	26	74	60	40	19	81	28	72
Navet (%)	21	79	53	47	13	88	22	78
Aubergine (%)	26	74	53	47	19	81	27	73
Aubergine amer (%)	29	71	53	47	15	85	26	74
Poivron (%)	29	71	47	53	21	79	28	72
Piment (%)	6	94	27	73	15	85	13	87
Betterave (%)	6	94	0	100	6	94	5	95
Gombo (%)	18	82	0	100	17	83	14	86
Autres produits maraîchers (%)	82	18	80	20	56	44	69	31

Dans le marché de Gueule tapée, plus de la moitié des acteurs commercialisent à la fois les produits tels que les choux, la carotte, le navet, l'aubergine et l'aubergine amer. Les acteurs enquêtés qui vendent le poivron et le piment représentent respectivement 47 % et 27 % de l'ensemble des enquêtés du marché alors que ceux vendant l'oignon ne sont que 7 %. La betterave et le Gombo semblent très peu vendus sur ce marché. Les deux autres marchés vendent en priorité les mêmes produits que dans le marché de Gueule tapée mais il semble exister beaucoup moins d'enquêtés vendant simultanément plusieurs produits maraîchers. Pour plus de précision, une matrice de corrélation des produits vendus pour chacun des marchés a été établie. Ainsi, pour le marché de Gueule tapée, les coefficients de corrélation sont plus proches de l'unité (1), ce qui signifie l'existence d'une forte relation positive entre les produits (Tableau 4). Autrement dit, les acteurs vendent une multitude de produits sur une même étale, plutôt qu'une seule variété comme au niveau des parcs individualisés où sont orientés un seul produit. Ce marché est donc par analyse, plus un espace de vente de détails que de vente en gros.

Tableau 4. Matrice de corrélation des produits maraîchers du marché de Gueule tapée

	<i>Oignon</i>	<i>Choux</i>	<i>Carotte</i>	<i>Navet</i>	<i>Aubergine</i>	<i>Aubergine amer</i>	<i>Poivron</i>	<i>Piment</i>	<i>Betterave</i>	<i>Gombo</i>	<i>Autres</i>
<i>Oignon</i>	1										
<i>Choux</i>	-0,3273	1									
<i>Carotte</i>	-0,3273	1	1								
<i>Navet</i>	-0,2857	0,8729	0,8729	1							
<i>Aubergine</i>	-0,2857	0,8729	0,8729	0,7321	1						
<i>Aubergine amer</i>	-0,2857	0,8729	0,8729	0,7321	1	1					
<i>Poivron</i>	-0,25	0,491	0,491	0,3393	0,6071	0,6071	1				

<i>Piment</i>	-0,1612	0,4924	0,4924	0,2619	0,5641	0,5641	0,6447	1			
<i>Betterave</i>											
<i>Gombo</i>											
<i>Autres</i>	0,1336	-0,0680	-0,0680	-0,1336	0,2004	0,2004	-0,2004	0,3015			1

S'agissant du marché de Castor, les coefficients de corrélation sont globalement inférieurs à 0,5 donc plus proche de 0 que de 1 (Tableau 5). Ce qui signifie de manière générale que les produits sont commercialisés dans des parcs individualisés c'est-à-dire orientés vers un seul produit. Cependant, quelques coefficients de corrélation sont proches de 1, par exemple pour le chou et l'aubergine (0,92) et l'aubergine amère (0,85), mais aussi pour la carotte et le navet (0,84). Cette forte corrélation signifie que ces produits sont vendus pour la plupart des cas dans un même endroit.

Tableau 5. Matrice de corrélation des produits du marché de Castor

<i>Produits</i>	<i>Oignon</i>	<i>Choux</i>	<i>Carotte</i>	<i>Navet</i>	<i>Aubergine</i>	<i>Aubergine amère</i>	<i>Poivron</i>	<i>Piment</i>	<i>Betterave</i>	<i>Gombo</i>	<i>Autres</i>
<i>Oignon</i>	1										
<i>Choux</i>	-0,1124	1									
<i>Carotte</i>	-0,1044	0,6369	1								
<i>Navet</i>	-0,0886	0,4695	0,8486	1							
<i>Aubergine</i>	-0,1044	0,9295	0,6978	0,5189	1						
<i>Aubergine amère</i>	-0,1124	0,8583	0,6369	0,4695	0,7832	1					
<i>Poivron</i>	-0,1124	0,2917	0,4906	0,4695	0,3443	0,2917	1				
<i>Piment</i>	-0,0435	0,113	0,1333	0,1818	0,1333	0,113	0,113	1			
<i>Betterave</i>	-0,0435	-0,1614	-0,15	-0,1273	-0,15	-0,1614	0,113	-0,0625	1		
<i>Gombo</i>	-0,0806	-0,1295	-0,1029	-0,0449	-0,1029	0,0398	-0,1295	0,2122	-0,1157	1	
<i>Autres</i>	0,0806	0,1295	0,1029	0,0449	0,1029	-0,0398	0,2988	0,1157	0,1157	-0,5952	1

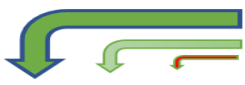
Pour le dernier marché en l'occurrence le marché de Thiaroye, les coefficients de corrélation sont faibles pour la plupart des cas (Tableau 6). Ce qui signifie que la quasi-totalité des produits sont vendus dans des parcs individualisés. Ce marché présente ainsi et de manière un peu plus stricte, les mêmes caractéristiques que le marché de Castor.

Tableau 6. Matrice de corrélation des produits maraîchers du marché de Thiaroye

<i>Produits</i>	<i>Oignon</i>	<i>Choux</i>	<i>Carotte</i>	<i>Navet</i>	<i>Aubergine</i>	<i>Aubergine amère</i>	<i>Poivron</i>	<i>Piment</i>	<i>Betterave</i>	<i>Gombo</i>	<i>Autres</i>
<i>Oignon</i>	1										
<i>Choux</i>	0,5578	1									
<i>Carotte</i>	0,6254	0,5577	1								
<i>Navet</i>	0,8095	0,5578	0,7868	1							
<i>Aubergine</i>	0,4640	0,4064	0,453	0,464	1						
<i>Aubergine amère</i>	0,5578	0,3310	0,4064	0,5578	0,4064	1					
<i>Poivron</i>	0,7368	0,3694	0,4107	0,5817	0,2793	0,3694	1				
<i>Piment</i>	0,3793	0,3310	0,2552	0,3793	0,1040	0,1638	0,3694	1			
<i>Betterave</i>	0,4229	0,3810	0,3170	0,4229	0,3170	0,3810	0,5033	0,6249	1		
<i>Gombo</i>	0,3381	0,2904	0,2148	0,3381	0,0716	0,1320	0,1835	0,2904	0,3464	1	
<i>Autres</i>	-0,0476	-0,2305	-0,1143	-0,1746	-0,2219	-0,2305	0,1422	-0,2305	-0,1193	-0,5071	1

3.3. Jeux des acteurs

La figure ci-dessous illustre les relations entre les acteurs à l'intérieur de chacun des trois marchés étudiés. Le sens des flèches indique le flux de produits maraîchers d'une catégorie d'acteur à une autre.



	Bana-bana	Grossiste	Revendeur
Bana-bana	9%	27%	11%
Grossiste	0%	4%	1%
Tablier	36%	29%	32%
Hotél/Restaurant	18%	18%	20%
Ménages	36%	22%	36%
	100%	100%	100%

Figure 2. Relation entre les agents

Il ressort dans un premier temps de cette figure que les grossistes – vendeurs en gros de produits maraîchers qu'il reçoit directement des sites d'approvisionnement – approvisionnent tous les acteurs mais quasi-jamais leurs pairs grossistes (seulement 4 % des cas). Cette faible interaction entre grossistes de même marché implique en effet l'existence d'un système d'approvisionnement parallèle qui soit hors des marchés locaux ou tout au moins hors du marché d'implantation de grossistes. De façon plus détaillée, on peut noter que les tabliers – commerçant de produits maraîchers en détail (kilogramme ou tas) dans les marchés étudiés ou ceux des quartiers – constituent la principale clientèle des grossistes (29 %) suivis par les « bana-bana » (27 %).


Dans un second temps, il semble exister une similarité entre revendeur et « bana-bana » en ce qui concerne la structure de leur interaction avec les autres acteurs sur le marché. A titre illustratif, les ménages constituent pour chacune de ces catégories, la première clientèle (36 %) suivis des tabliers (32 %). En outre, suivant chacune des trois catégories, deux acteurs sur dix ont cité les hôtels et restaurants comme clients.

Origines et destination des produits maraîchers

L'analyse suivante vient en complément à celle précédente en mettant la lumière sur les circuits de distribution permettant aux acteurs des trois marchés étudiés de s'approvisionner en produits maraîchers. Pour mieux appréhender ces interactions, une analyse par acteur a été faite. Mais pour des questions de représentativité, cette analyse sur la catégorie des « bana-bana » n'a pas été faite en raison d'un effectif relativement faible.

De l'approvisionnement des grossistes

La figure ci-dessous montre que les grossistes du marché de Castor s'approvisionnent essentiellement en Casamance, dans la zone de la vallée du fleuve Sénégal et dans une moindre mesure dans le Bassin Arachidier et les Niayes. A l'opposée, les Niayes constituent la première origine des produits maraîchers commercialisés dans les marchés de Gueule tapée et de Thiaroye. Ensuite, et par ordre d'importance, la vallée du fleuve Sénégal pour le marché de Gueule Tapée et le bassin arachidier pour celui de Thiaroye.




	Marché castor	Marché geule tapee	Marché Thiaroye
Casamance	100%	0%	15%
Niayes	50%	100%	85%
Sénégal oriental	0%	33%	0%
Bassin arachidier	50%	0%	46%
Vallée du fleuve Senegal	100%	67%	31%
Guinée Bissau	0%	33%	0%
Marché Thiaroye	0%	0%	8%

Figure 3. Origine et destination des produits des grossistes

Dynamique d'une redistribution

Une analyse similaire pour les revendeurs montre que ces derniers s'approvisionnent en priorité dans leur marché d'implantation. Ceci est le cas pour plus de la moitié des revendeurs de Castor (52 %), pour 67 % de ceux de Thiaroye et 33 % des revendeurs de Gueule Tapée. Pour ces derniers, le marché Thiaroye semble occuper une place importante dans la mesure où 67 % des enquêtés s'y approvisionnent. Cette position particulière du marché de Thiaroye semble se confirmer à travers la structure spécifique de l'approvisionnement des revendeurs (voir figure 4, dernière colonne). On note en effet dans ce marché une plus grande propension des revendeurs à se procurer les produits maraîchers aux lieux où s'approvisionnent généralement les grossistes. Enfin, au marché de Castor, une proportion non négligeable de revendeurs obtient leurs produits de la zone des Niayes.



	Marché castor	Marché geule tapee	Marché Thiaroye
Casamance	0%	0%	24%
Niayes	48%	33%	15%
Sénégal oriental	0%	0%	9%
Bassin arachidier	0%	0%	12%
Vallée du fleuve Senegal	14%	0%	18%
Guinée Bissau	0%	0%	3%
Mali	0%	0%	3%
Marché Castor	52%	0%	3%
Marché Gueule Tapée	0%	33%	3%
Marché Thiaroye	17%	67%	67%

Figure 4. Origine et destination des produits des revendeurs

4. DISCUSSION

L'analyse de la distribution des produits maraîchers à l'échelle de Dakar est déterminante à plus d'un titre. En effet, les résultats présentent deux niveaux en terme géographique dans l'approvisionnement en produits maraîchers de Dakar, d'une part. Il s'agit d'un circuit d'approvisionnement « de proximité » caractérisé par le poids déterminant qu'occupe la zone des Niayes. Cette dernière est un écosystème particulier de lacs intermittents longeant la grande côte sénégalaise (Dakar-Saint-Louis) qui offre un cadre assez favorable à la production maraîchère. A ce titre, elle a permis à la seule région de Dakar de produire 54 966 tonnes en 2010 (Ba et Moustier, 2010). Il s'y ajoute un circuit d'approvisionnement relativement long avec une distance moyenne de 350 km. Les principales zones d'approvisionnement, concernant ce circuit, demeurent la vallée du fleuve Sénégal, le bassin arachidier, le Sénégal oriental et la Casamance. Cela confirme le constat de Dione (1983). Les autres lieux d'approvisionnement sont constitués des pays limitrophes : Gambie, Guinée Conakry, Guinée Bissau et Mali.

D'autre part, les résultats ont mis en exergue une « économie d'agglomération » notamment sur la partie urbaine de la distribution de produits maraîchers. Cette forme de pratique s'est matérialisée par l'importance de l'approvisionnement en produits maraîchers au niveau même des marchés de localisation des acteurs. A titre illustratif, plus de la moitié des détaillants s'approvisionne dans les marchés de Castors et de Thiaroye. A cette dynamique intra-marché, s'ajoute l'approvisionnement auprès de grossistes d'un autre marché. Cette dépendance est plus élevée pour le marché Gueule Tapée avec 67 % des vendeurs en détails qui s'approvisionnent en produits maraîchers au marché Thiaroye. Elle traduit en outre une dynamique complexe avec une pluralité d'acteurs mais aussi une logique organisationnelle obéissant strictement au profit marchand.

A bien des égards, les résultats de cette étude témoignent des logiques et jeux des acteurs plus ou moins complexes dans la distribution des produits maraîchers. Ceci s'est traduit par les rôles déterminants de plusieurs catégories d'acteurs qui obéissent de

façon étroite à la logique marchande. Cette dernière constitue ainsi l'appendice des rapports socioéconomiques entre les différents acteurs, notamment la contribution à la création de revenus et le rapport de confiance. Ce rapport de confiance est foncièrement nécessaire dans un tel système informel pour limiter selon Mbaye et Badiane (2019), les incertitudes concernant l'approvisionnement et la commercialisation des produits.

Il participe aussi à une fidélisation des individus, dans une moindre mesure à l'échelle d'un marché. A titre illustratif, le responsable du « parc patates » au marché Thiaroye est garant de toutes les quantités qui sont déchargées, tant auprès des producteurs que de l'administrateur du marché. Ceci amène les autres acteurs (demi-grossistes, détaillants, tabliers, etc.) à adopter un lien de fidélité avec ce dernier pour créer des profits sans investissements financiers ou matériels préalables. Autrement dit, il s'agit pour beaucoup d'acteurs de recevoir les produits maraîchers à crédit pour ensuite se régulariser auprès du responsable du « parc » après la vente. Cette démarche est quasiment commune à tous les autres parcs ou produits.

Par ailleurs, cette analyse a concerné la distribution de produits maraîchers dans la globalité à travers trois marchés urbains dakarois. Elle a en effet permis de documenter les leviers complexes qui sous-tendent cette filière, particulièrement le segment urbain (marché-consommateurs). Néanmoins, elle a manqué d'évaluer la quantité du flux de produits maraîchers entre les différents échelles et acteurs mais aussi, d'étudier le jeu de prix d'un niveau à un autre. Il semble intéressant d'effectuer un suivi des produits maraîchers sous une approche individuelle. Ce, à l'instar de Badiane et Mbaye (2019) qui ont analysé la circulation de deux produits forestiers non-ligneux dans leur segment urbain.

5. CONCLUSION

Les produits maraîchers occupent une part non négligeable des réseaux de commerce urbain à Dakar. Ainsi, la question de l'approvisionnement des produits vivriers maraîchers à Dakar est généralement abordée sous l'angle des relations entre les zones de production et les lieux de consommation. Cette recherche a permis de faire une caractérisation de la distribution des produits maraîchers à travers l'analyse du fonctionnement de la filière et du jeu d'acteurs à partir de trois marchés centraux urbains. La méthodologie est basée sur un suivi des produits commercialisés sur le marché urbain. Elle est complétée par l'application d'un questionnaire pour recueillir les informations sur les produits commercialisés et acteurs de la filière urbaine. Cent-cinq (105) acteurs (fournisseurs,

vendeurs en gros, détaillants et consommateurs) ont été enquêtés au niveau des marchés de Thiaroye, Castor et Gueule Tapée.

Les résultats ont mis en exergue le potentiel des produits commercialisés, dominés par la carotte, le chou, le poivron, l'aubergine, l'aubergine amère, la tomate, le navet, le manioc, la citrouille, le haricot, leombo, l'oignon vert, le concombre, le piment, la patte douce, le persil, l'oignon, la betterave, etc. En outre, les résultats ont démontré deux niveaux d'approvisionnement en produits maraîchers de Dakar. Un approvisionnement de « proximité » qui se réalise à travers les sites de production maraîchère de la zone des Niayes. Le second, relativement long, s'effectue à partir des autres zones agroécologiques et les pays limitrophes : Mali, Guinée Bissau, Guinée Conakry et Gambie.

Sur la partie urbaine, la dynamique est régie par une « économie d'agglomération » avec un fort approvisionnement en produits maraîchers à l'intérieur d'un même marché. En définitive, l'analyse de fonctionnement de la filière a permis de saisir les relations entre les différents acteurs c'est-à-dire leur comportement et leur logique déterminant la chaîne de distribution des produits maraîchers. Il serait pertinent de suivre de façon individuelle chaque produit maraîcher afin d'évaluer les quantités de flux entre les différents échelles et acteurs, de même pour le jeu de prix d'un niveau à un autre.

Références

- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, 2015. *Situation économique et sociale régionale de Dakar*, 4 p. <http://www.ansd.sn> > 11-agriculture-dakar.
- Ba A. & Moustier P., 2010. La perception de l'agriculture de proximité par les résidents de Dakar. *Revue d'Economie Régionale Urbaine*, (5), 913-936.
- Badiane S. D., Thiaw D., Dème M. & Sy T.B., 2022. Territoires horticoles en période de confinement : les agriculteurs urbains (maraîchers) face à la crise sanitaire de la COVID-19 à Dakar (Sénégal). *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture*, 5(1), 30-37.
- Baumont C. & Huriot J. M., 1996. *De von Thünen à Fujita: continuité ou rupture?*. Laboratoire d'analyse et de techniques économiques (LATEC), Université de Bourgogne, France. Document de travail n° 9601, 37 p.
- Bourdeau-Lepage L. & Huriot J., 2009. Proximités et interactions : une reformulation. *Géographie, Économie et Société*, 11(3), 233-249.
- Chevallier M., Dellier J., Plumecocq G. & Richard F., 2014. Dynamiques et structuration des circuits courts agroalimentaires en Limousin : distance institutionnelle, proximités spatiale et relationnelle. *Géographie, économie, société*, 16(3), 339-362.

Dione D., 1983. *L'approvisionnement de Dakar en légumes à partir des Niayes du Cap-Vert*. Mémoire de Maîtrise de géographie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 160 p.

Direction de l'Analyse de la Prévision et des Statistiques Agricoles, Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement Rural du Sénégal, 2018. *Rapport d'évaluation préliminaire des récoltes de la campagne 2018/2018 et de la sécurité alimentaire et de la nutrition*, 32 p. <http://www.dapsa.gouv.sn> > sites > default > files.

Goncalves A. & Zeroual T., 2014. Les circuits courts alimentaires : vers une logistique plus verte ? In RIODD, pp. 1-13.

Kettela V., 2016. *Dynamiques de transition agroécologique du maraîchage dans la zone Sud des Niayes, Sénégal : Évolutions des pratiques agricoles et innovations, Mémoire d'ingénieur : Ressources et systèmes agricoles durables*. Montpellier SupAgro, France, 162 p.

Mbaye E. & Badiane S.D., 2019. Circulation des produits forestiers non-ligneux à Dakar : Logiques et fonctionnement des filières de *Detarium senegalensis* et *Saba senegalensis*. *Géocarrefour*, 93(93/2).

Padilla M. & Bencharif A., 2001. Approvisionnement alimentaire des villes : concepts et méthodes d'analyse des

filières et marchés, in Padilla M. (ed.), Ben Saïd T. (ed.), Hassainya J. (ed.), Le Grusse P. (ed.). *Les filières et marchés du lait et dérivés en Méditerranée : état des lieux, problématique et méthodologie pour la recherche*. Montpellier : CIHEAM. *Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches*, 32, 262-279.

Smith O. B., 1999. *Agriculture urbaine en Afrique de l'Ouest : Une contribution à la sécurité alimentaire et à l'assainissement des villes*. CRDI, 240 p.

Société d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du Fleuve Sénégal, 2021. *Filière tomate au Sénégal*. Notes de synthèse SAED, [https://www.comite-costea.fr/wp-content/uploads/SAED Sénégal filiere-Tomate-VF.pdf](https://www.comite-costea.fr/wp-content/uploads/SAED_Sénégal_filiere-Tomate-VF.pdf), 31 p.

Sow H. D., 2018. *Analyse-diagnostic des systèmes de production et des circuits de commercialisation des produits maraîchers dans la commune de Ziguinchor (Sénégal)*. Mémoire de Master en Aménagement et Gestion Durable des Ecosystèmes Forestiers et Agroforestiers, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal, 48 p.

Touré O. & Seck S. M., 2005. *Exploitations familiales et entreprises agricoles dans la zone des Niayes au Sénégal*. International Institute for Environment and Development, Dossier n°133, 66 p.